

A black and white photograph of a tree trunk, likely a birch, with a smaller branch extending to the right. The bark is textured and shows some peeling. In the upper right corner, a crescent moon is visible against a clear sky. The text is overlaid on the right side of the image.

le
NU
Sur
TERRE

terre melchior

PIERRE MEUNIER

LE NU
SUR TERRE.

POÈME

Merci à :

- Photos: - Page couvertures : Charles Brousseau
- les autres et
celle de l'auteur : Danièle Beaucege
et
Pierre Sampson
- Typo : fricot Eric à Harvô

@ by: Pierre Meunier

St-François-Xavier

de Brompton. JOB-2V0.

Dépôt légal, 4^e trimestre 1979.

Bibliothèque Nationale du Québec.

Bibliothèque Nationale du Canada.

À tous les Nus de Terre
Nus sur une terre
qui leur est étrangère

À la nudité

devant le soleil

... et devant l'hiver

de la planète des hommes..

Au matin des étoiles
peu avant l'aube,
mon aube

Me désarçonna un passé de moi
de façon si soudaine
que je fus expulsé de la ville
et plongeai dans l'instant vif.

Je me retrouvai étendu
sur un corps de paysage
à l'âme et désirs inconnus de moi.

Ce dehors de ma ville

à la présence intense contre moi

accueillit le mirage de ma vie

en longeant bois et rivages

en suivant les rivières et les rides

de ses doigts de vent sifflant.

Ce dehors de ma ville

dessina un visage de moi

à la longue ciselure

où s'ombraient les vallons

où s'allumait l'or des chevelures.

Et tout d'un coup

Je me vois

Tout d'un coup

Je suis

Nu de chair

Seul de terre

sous le regard du jour

qui appelle à voix basse

dans la nuit.

Surpris

J'étais nu

Sans conscience ou si peu

Au commencement de moi

Si près du début du monde

là ou la naïveté et le merveilleux
nourrissent les feux de l'aurore.

Tout d'un coup ;

Seul de terre

Immensément seul

Pleinement terre

Et soudain

Ma terre s'ouvrit devant une lumière de

jour

et se prolongea au loin de l'horizon
Et mes mains la touchèrent
remplirent
et l'habitèrent toute.

Mon regard nouvellement éveille
courut agile

entre les larmes de rosée
qui s'étaient jadis échappées
des lunes pleurantes de la nuit.

Mon corps soulevé, enchanté

par la fraîcheur des éclats
de cristal fuyant

Mon corps saoul sous les vapeurs bleues
de l'aube qui montait sur moi

Mon être vibrant de naître

à l'affût du verbe de la terre.

Et comme me parle la terre

lorsque mes pieds s'enfoncent

amoureusement

d'un long baiser

dans sa chair humide

lorsque mon pas se moule au sable du sol

et foule l'herbe mouvante

Comme me parle la terre

lorsque je sens peser

sous la paume de mes pieds

le poids d'une planète

attachée à moi

de tout son être

de toute sa masse

Et quand sous les vagues de vent

s'efface l'empreinte de sa tendresse
quand sous le soleil de son ciel
se relèvent les herbes de l'amour

C'est le temps qui me parle
le temps de la terre des amants
qui se glisse
dans les souvenirs de vivre.

Oh ! Comme j'ai besoin du souffle de la terre
de son souffle qui ouvre ma gorge
à l'émerveillement de vivre

qui gonfle ma poitrine
et m'aime
de l'intérieur de moi.

OH ! Que J'aime sa caresse
lorsqu'elle poursuit
voluptueusement
le chatolement de la prairie en
valse

Et comme m'apaise sa voix
par son chuchotement Incessant
que veulent couvrir de leur murmure
les milles mains agitées
des blancs bouleaux
et érables d'argent.

Ah ! Que jamais ne s'oublie
la langue de la terre
la mélodie de sa présence offerte
parmi les plantes des landes
à la moite pulpe

Ne s'oublie ce chant

qui cerne la douleur de son bonheur
la douleur qui éveille à la vie
la douleur qui pousse à la vie
la douleur d'être Terre.

Et je rêve à la paix

la paix de cette terre de terres
la paix qui assoupit les rumeurs
de la ville.

Mais

Alors que la fête

m'apprêtait à la vie

Alors que je puisais la joie

dans l'accueil du seul soleil

que je hissais mes bras au ciel

pour recueillir la blanche

lumière

au creux de mes mains

mes bras lancés vers le jour

qui allait poindre

ouverts sur le jour

qui s'annonçait

s'embrasait

La Brisure Nuptiale

La Blessure Bestiale

La Morsure Glaciale

Se rua sauvagement
S'abattit pesamment
sur moi

Le Nord qui mord et dévore
enfonça son criss d'escroc
son croc de cristal
dans la chair
de mon cœur.

Saisi !

Sur le seuil de la plaine amante
le cœur hésita
une fraction d'instant

Puis le monde entier
bascula dans le gouffre
l'abîme du demain brise
du demain éteint.

L'Hiver de l'hiver
qui cerne l'humain qui l'enferme
L'Hiver de la misère
qui possède l'humain qui le condamne
L'Hiver prit siège sur terre.

Et le Nu sur Terre frissonna.



Le Nu sur Terre se recroquevilla.

Son haleine fuma pour la première fois

Le Bœuf était encerclé
dans son champ
par la blanche gelée.

Bœuf ! Lié à la terre dure.

Bœuf ! Par un long filament de bavure.

Bœuf ! À la tête fracassée.'

À la vie éclatée
d'un seul coup de fusil !

Cerné Écrasé Gelé.

Alors naquirent

Le temps de la longueur
qui fanne la fleur
la fleur qui, croyait-il
devait atteindre le soleil.

Le temps de la distance
qui engendre l'attente
l'attente qui ne s'en lasse
plus
l'attente de l'attente.

Le temps du malheur
qui enfante la peur
la peur que demain soit le mes
la terreur qu'il soit autre.

Et l'engourdissement de sa propre vie.

Alors une parole du Nu sur Terre
s'éleva.

D'abord un gémissement,
un pleur :

Brisé, humilié, piétiné,
saignant de tout mon Bœuf
sur ma propre terre
Terre blessée, givrée
Terre labourée, violentée
Terre violée
puis abandonnée...

Moi qui ne vivais que pour le défi
Moi de toute ma terre
Le défi de vaincre l'Hiver
ton hiver, notre hiver
L'Hiver d'être homme
L'Hiver d'être femme
sur terre.

Étouffé, humilié, fatigue
comme toi.
Mais que s'est-il donc passé,
je ne me souviens plus
Suis si fatigué
si engourdi
Bien trop fatigué
si faible de vivre
J'aime mieux travailler
ne pas y penser.

Je ne suis pas celui que je voulais
Engourdi dans mon quotidien nonchalant
Nonchalant dans mon quotidien engourdi
Qui se déroule du pareil au même
d'hiver en hiver
de terre en terre.

Le miroir de cristal,
je ne suis plus celui
qui devait le briser
Fatigué d'aimer
je ne suis plus celui...

Ma solitude souhaiterait
marcher Nue dans les bois
Nue pour se réveiller
Nue pour retrouver.
la Terre de Feu.

Elle souhaiterait
sans vouloir vraiment.

Et j'entends
Et je t'en tends
mollement
t'écraser
sur le front de glace

Et je t'entends

mollement

t'évanouir

dans les limbes de vivre.

Alors

je comprends

que je dors...

Que c'est dur d'avoir oublié

Que c'est dur de se faire faire la haine

Que c'est dur de se voir dur

et prêt à faire la haine

Que c'est dur de devenir hiver

et tu es tombé si près de moi...



Alors la plainte du Nu sur Terre
s'allongea

Connue la première fumée d'un feu
Qui, hésitante dans le foyer
Cherche l'air timidement
Cherche son souffle

Puis se met à trembler
à gronder
dans la cheminée

D'une colère sourde
Qui veut rugir
Qui veut se dresser
Contre le froid du dehors
Contre le fruit interdit :

Je n'ai pas pu, ami
Je n'ai pas su t'aider

Givre de Vivre.

Ami ! Toi qui naquis de la même Terre que moi
!

Ami ! Toi qui vivais de la même vie que moi !
Ami ! Toi qui cherchais le même amour que moi
!

avec les mains qui étaient tiennes !

J'ai entendu le sinistre craquement
de ton arbre brisé
ton arbre desséché par le
froid
qui s'est abattu près
de moi.

...au moment où ta terre devenait planète...

Je n'ai pas pu

Ami !

comme tous les amis de ma chair
tous les amis de ma terre
et pourtant la même terre
que les violeurs de l'hiver...

Cela gronde en moi.

Qui ? Qui donc ordonne
Que la peur défigure les visages
Que la peur de la peur prenne figure
de visage

Que la vieillesse ne soit sagesse
mais faiblesse?

Qu'on t'attaque ?
Te matraque ?
Te détraque ?

Et la terre se glace s'efface.

Et la parole du Nu de Terre

Se cabra

Sabra l'air de ses éclairs de
colère

Colère étincelante ! Fouettant

Moi, homme. Nu sur Terre

comme bien d'autres

Je ne comprends rien à l'espace

à ces planètes qui vont et viennent

à ces soleils de flambeaux

et de chalumeaux

à ces êtres qui saignent et

geignent

Je ne comprends rien

à ces chasses aux sorcières

de gens si purs de vérité

à leurs galaxies en tourbillon

à leurs tempêtes d'étoiles

et leurs terres brûlées

Non ! Moi, au nom du Nu sur Terre
 Quelque chose ne va pas !
 Quelque chose n'a pas le droit !

Peuple des maux de dents
Peuple en guerre de dents
porcelaine et ivoire
couronnes de roi

Rochers au cœur de pierre
Rochers lourds de guerre
et de misère

Vous êtes la race dont je suis échu
Vous êtes la race dont je suis déchu
Et vous êtes la race dont je reproduis
les ferments.

Terre !

Écoute le bourdonnement
de la folie de ma tête
Écoute la tourmente
l'hiver de ma terre.

Nu de Terre

Je n'ai plus de phare pour lancer mes i
Au-dessus des vagues des mille bestioles
qui créent les déserts torrides horribles :

Nu de Terre

Je ne sais plus parler
M'entendez-vous ?

Ah ! Terre !

Le bourdonnement de ma tête 1

Mes mains ma poitrine

dissous dans l'acide

des formulaires

de politesse protocolaire

dûment signés

en quatre-vingt-dix exemplaires.

Plus rien ! Non !

Plus rien pour t'enlacer

pour t'étreindre

Car j'ai oublié mon corps

de ne point te toucher

Terre !

Par ces jours de dents de chiens
de mal de faim
qui me brisent contre ce roc
me broient de leur étai de
fermentent ma haine
fomentent ma mort

Par ces jours de terre battue
humiliée piétinée

J'ai besoin de Terre
J'ai besoin de toi.

Terre !

Où est la Terre du Nu de Terre ?

Dans ma gorge engouffrée engorgée
elle me jugule
Gonflée du givre, du froid sans
prière

elle me fait taire
elle me gruge me rogne
en raclant de son rostre

Ma misère d'hiver
grincheuse a la roche rude
qui s'accroche
s'agrippe
me crispe
me croque.

Ma misère d'hiver
graniteuse comme une gueuse.

Terre abrasée
Terre éboulée
Terre éclaboussée
 avalée à grandes lampe
 de ruisseau
Terre diluée
 lavée par les mers de
Terre livrée
 à sa fade boue ...

TERRE !
QUE M'ENTENDE LA TERRE !

Qu'elle ouvre son poing de montagne
 et tende pleine sa paume
 offre sa plaine amante

À ma faim

mon angoisse

Le creux douloureux de mon ventre

Qui quémande implore supplie

malgré ses muscles raidis sèches

malgré sa peau tendue comme tambour

tambour de tonnerre de guerre

Qui quémande implore supplie

au nom de l'autrefois devenu

rêve d'enfance

au nom de l'espérance d'un printemps

au nom du Nu caché

par la neige trop blanche

la neige aveuglante.

À ma faim mon angoisse
Moi, homme. Nu sur Terre
qui sens ma présence se
du heurt du sceau
de la terre
ma présence par la salive de me
alliée à la lave de là
ma présence sur la lèvre
de mes sens.

Je suis Vivant !
puisque mon corps me le dit
Vivant !
puisqu'il se dit mien
et que je le crois

VIVANT ?

Mais que veut dire VIVANT
sur terre ?

Terre !

Entends le long hululement
la désolation de ma chétive terre
au lent mouvement
si loin de l'astre.

Que ton ouïe reçoive sa plainte
l'accueille
et se referme sur elle comme poing
et l'enmure-mure
l'enterre-terre
et l'apaise
et la taise.

Mais que me parle la terre !

Ta terre !
qu'elle me parle de moi
que je m'ouvre a la terre
que je perçoive son message
de paix et d'amour
à travers son message
de désarroi et de violence

Moi qui suis ma propre terre

J'ai besoin du chant
de la terre d'aimer
J'ai besoin du soleil de ta te
pour m'ouvrir à mon priât
pour déposer ma semence.

J'ai besoin d'une terre plus haute
que n'est profond
l'abîme de la violence
Terre plus fertile
que n'est stérile
le blason de l'argent aveugle.

Terre !

J'ai tant l'envie de ta chaleur
l'en vie de ta chair
moulée à ma chair
l'envie de mes pores
assouvies à ta chair
pleurante.

Terre !

Vivre à même tes laves

M'y fondre et

et m'y consumer

enseveli sous ton ombre

qui me presse et me couche

A l'écoute du printemps qui vient

A l'écoute de la marche des hommes

sur ton corps d'espace.

Terre

où je repose

où se dépose

ma folie de vieillir

au soleil



Terre

au lent et puissant mouvement
à travers les espaces de cœur
de l'univers.

Terre du toucher du moulé
à plein corps
à pleine bouche

Terre qui nomme la terre

Soleil qui palpe
et réchauffe doucement
ma terre émue...

Tendre Terre Tendre

Larmes au long des joues

Lacs au creux des montagnes.

Comme aime ma terre
Comme j'aime sentir le poids
de mon appartenance
inaliénable
à la terre
malgré l'asphalte
des hommes

Comme est bon
le réveil de la terre
au printemps de l'amitié

Comme la nudité
s'habille
d'amour...

Et là

moi le Nu sur Terre
je sentis
à quelques pas
derrière moi
s'incliner quelques visages de feuilles

J'y devinai ta présence.

Par un faible souffle
enfui d'un mouvement
de tes doigts
ou de tes lèvres
qui frôla peut-être
quelques poils de ma bête
les réveilla...

J'y devinai ta présence

Et ma peau fut saisie
ma bête frémit trembla
mon monde se retourna vers toi...

Comme ma terre hume l'odeur de toi
Elle se soulève
Inspire profondément
souple fiévreusement
Vibrante de ses miroirs scintilla
par tous les soleils
de nos êtres.

Comme ma terre appelle ton pollen
celui de tes rosés de feu

Je devinais ta présence
quelque part non loin de moi
peut-être même
derrière le vieil hêtre.

Ta planète est passée près de moi
peut-être a-t-elle simplement
pense à moi
puis elle a filé vers un ailleurs
je ne sais où.

Mais ma terre tremble !

Ma terre tremble !

Je ne comprends pas pourquoi.

Je ne l'ai pas vue, ta planète !

l'ai-je a peine devinée,

Mais ma terre noire meuble

ma terre humide fertile

ma terre aux soleils

de printemps naissait

ma terre tremble à ton appel 1

Et le ruisseau d'hiver

fond vers la rivière

la rivière de glace

gonflée sous la ferveur

du soleil du printemps vivant !

Ma terre n'est plus que
 eau
cherchant son cours
courant dans tous les sens
fouillant creusant les rives
les repoussant de son flux fiévreux
 ivre de sa crue

Te nommant
de ses milles lèvres inventées
humides de salive
prêtes à sceller
 l'amitié brûlante
 le pacte des lèvres ardentes.

Quand es-tu passée près de moi ?

Quand as-tu pense à moi ?

Et qu'as-tu emporté de moi ?

Qu'as-tu laissé en moi

qui me fasse gonfler d'amour

Mes herbes chantent dans le vent

leur appel de toi

Les mains de mes arbres veulent happer

ta présence semée en ma te

Elles veulent la saisir

sans trop savoir

si elles devront la rejeté

ou la faire germer.

Car dans la débâcle de mes eaux
Ma terre n'appartient plus
à son soleil !
Elle s'est liée à ta planète
son mouvement répond
à ta présence
mon chemin se courbe sous ton vent.

Qui que tu sois
Tu m'as aimé à cette heure
Et je ne meurs pas de froid
aujourd'hui.

Mais l'amour et la haine
ne sont pas si simples
que l'émerveillement de l'aujourd'hui
que la révolte de l'aujourd'hui
que la tendresse de l'aujourd'hui.

Et le Nu sur Terre
n'est pas encore Vivant

Tu es ma souffrance
comme tous ceux que je côtoie
Souffrance de vivre
Et je suis la tienne
Folle de vivre.

Que je sois Terre
pour toi comme pour moi
Car je n'existe
que par les milliers de soleils
qui comme toi
aimantent ma terre
terre de vivre.

Que je sois Terre
pour toi
comme pour moi
Car le heurt de nos présences
favorise
la semence de vie

Terre de vivre.

Moi, le Nu sur Terre.

Du même auteur :

-PIERROT, LA LUNE

éd. Naaman.

Essai surréaliste

-TERRE.

publié à compte d'auteur.

1978. Poésie

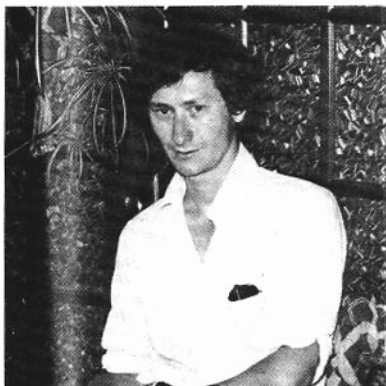
à paraître :

- CE SOIR, JE VEILI

Essai surréaliste

Quand j'essaie de me dévêtir de tout
ce qui n'est pas moi, de ce que les autres
veulent de moi, quand j'essaie d'être sen-
sible à ma solitude, quand je me laisse vi-
brer à l'Autour, je sens lentement monter
en moi l'enfant qui aime,
le moi, Nu sur Terre.

Mais voilà ! Je
dois être un poète,
j'ai tant de mal à
vivre dans votre
monde, tant de mal
à m'assumer dans tou-
te cette frénésie
collective.



Pierre Meunier.

*** Bien sûr ! Mon écriture est schizoïde !
Ne suis-je pas issu de cette société ?

**** Moi le Nu sur Terre a été récité à la
nuit de poésie 1979, à l'Université de
Sherbrooke.
